Mes parents et moi

NICOLE MARTIN

«Ils nous ont appris à être bons»

PAR GINETTE GAUTHIER

PHOTO: DANIEL AUCLAIR

«Chez nous, les enfants vouvoyaient les parents, et c'était très important pour eux. Ce respect oral des plus anciens faisait partie des valeurs que Simonne, ma mère, et Joseph, mon père, souhaitaient transmettre à leurs quatre enfants, Michel, Céline, Marie et moi. Encore aujourd'hui, je peux les appeler par leur prénom, mais sans jamais oublier de m'adresser à eux en utilisant la deuxième personne du pluriel. Mon père et ma mère ont tous les deux 71 ans, ils sont formidables et je les aime beaucoup!

«MAMAN EST UNE FEMME FORTE»

Ça fait presque cinquante ans que Simonne et Joseph sont ensemble, si on compte leurs deux ou trois années de fréquentations. Ils se sont mariés le 27 janvier 1945 à Québec, ville d'où il sont originaires. Leur histoire est assez cocasse: Simonne sortait avec un garçon qui intéressait également la soeur de Joseph. Pour se l'approprier, cette dernière a donc présenté son frère à Simonne... Enfin, vous voyez ce que je veux dire! Ce «troc» s'est avéré avantageux puisque mes parents s'acheminent vers leurs noces d'or! (rires)

Du côté de ma mère, les Brousseau, mes grands-parents et leurs dix enfants jouaient tous de la musique. Ils s'installaient sur le trottoir devant leur domicile avec leurs instruments respectifs, si bien que le Tout-Québec les connaît! Vous pouvez donc deviner que mes soeurs, mon frère et moi, nous avons grandi dans une ambiance musicale, avec maman au piano et papa à l'harmonica. S'ils nous ont encouragés à développer nos goûts artistiques (c'est ma mère qui m'a poussée vers le monde de la chanson), ils ont été sévères sur la plupart des autres points de notre éducation. Par exemple, le jour où j'ai peint une silhouette de femme géante sur le mur de ma chambre ou la fois où je me suis confectionné une jupe dans une des plus belles taies d'oreiller de Simonne, ils ne m'ont pas disputée parce que je développais mon esprit créatif. Mais si nous osions rire pendant la récitation du chapelet diffusé à la radio, alors là, nous étions réprimandés! Mes parents nous ont appris à croire en Dieu, en la Vierge Marie, à être disciplinés et à être bons.

Les Brousseau, je l'ai dit, aimaient la musique, mais ce qu'ils aimaient par dessus-tout, c'était rire. Cependant, si l'une des belles-soeurs ou l'un des beaux-frères de Joseph s'avisait de se moquer du bégaiement de mon père, Simonne s'empressait de le défendre. Ma mère, c'est une femme forte, une femme qui s'est toujours portée à la rescousse des gens qui étaient dans le besoin. Je me souviens qu'à l'époque où j'ai commencé à travailler avec des musiciens, Simonne était toujours prête à les conseiller et à recueillir leurs confidences. Elle est si forte que c'est elle qui a toujours porté la culotte à la maison. Mon père l'admet d'ailleurs sans aucune gêne.

Lorsque j'étais petite fille, nous n'étions pas riches; les cloisons de notre logement étaient minces et je les entends encore, à travers les murs, se parler après que nous étions couchés. Maman encourageait papa; dans l'épreuve, elle lui répétait: «Ça ira mieux. Tu vas voir, on s'en sortira.» Aujourd'hui encore, malgré

Simonne Brousseau et Joseph Martin, peu avant leur mariage.

PHOTOS: ALBUM PERSONNEL

Nicole Martin en compagnie de ses parents, tous les deux âgés de 71 ans.

mon âge, elle s'inquiète pour moi, mais elle ne me dit jamais quoi faire. Elle trouve que je suis aussi forte qu'elle et que je peux passer à travers n'importe quelle épreuve! C'est vrai que j'ai hérité de sa détermination. De papa, j'ai acquis la sagesse et l'équilibre dans tout ce que j'entreprends.

«ILS PENSENT ENFIN À EUX»

Quand j'étais enfant, nous possédions un chalet à l'Ancienne-Lorette et nous allions souvent traire les vaches de notre voisin qui était cultivateur. J'ai des souvenirs extraordinaires de ces étés passés avec nos cousins et nos cousines! Mes parents organisaient des pique-niques où tout le monde jouait de la musique. Lors de ces journées en plein air, si les enfants en venaient à jouer une petite pièce de théâtre de leur cru, ce sont

«Mon père admet que c'est ma mère qui porte la culotte»

mes parents qui invitaient les spectateurs. Plus tard, Simonne et Joseph ont eu quelques autres maisons d'été; ils les bâtissaient de leurs propres mains, et chacun avait son rôle, maman devenait alors contremaître de chantier, et papa exécutait les travaux! Aujourd'hui, je leur dis parfois d'en faire un peu moins.

Simonne et Joseph adorent leurs trois petits-enfants, Chantal, 18 ans, et les jumeaux, Carl et Manuel, un an. Papa est aujourd'hui à la retraite; il était préposé au chauffage des édifices du gouvernement provincial. Mes parents pensent maintenant à eux et ils s'offrent enfin un peu de liberté. Depuis deux ans, j'ai initié ma mère à la peinture, et elle peint de superbes tableaux; mon père, de son côté, aime bien jouer aux quilles; il est même champion de sa ligue! Toutes les fins de semaine, ils vont danser ensemble et, croyez-moi, ils sont loin de s'ennuyer. Lorsque je parle à Simonne au téléphone, papa écoute tout près...

Quand je vais à Québec, je loge à l'hôtel et je leur réserve une luxueuse chambre où ils se sentent alors comme de jeunes mariés! Avant le lancement de mon plus récent disque, *Le Goût d'aimer*, je le leur ai fait écouter en exclusivité, et ils ont pleuré. Moi aussi, j'ai été émue parce que je trouve que ce titre leur ressemble.»